COULON (Gérard). – *L'Enfant en Gaule romaine*

Deuxième édition entièrement revue et augmentée, Paris : Errance, Hespérides, 2004. – 207 p.

Agnès Bérenger-Badel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1170>

DOI : 10.4000/histoire-education.1170

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 119-121

ISBN : 2-7342-1043-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Agnès Bérenger-Badel, « COULON (Gérard). – *L'Enfant en Gaule romaine* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 109 | 2006, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1170>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

COULON (Gérard). – *L'Enfant en Gaule romaine*

Deuxième édition entièrement revue et augmentée, Paris : Errance, Hespérides, 2004. – 207 p.

Agnès Bérenger-Badel

RÉFÉRENCE

COULON (Gérard). – *L'Enfant en Gaule romaine. Deuxième édition entièrement revue et augmentée*. – Paris : Errance, Hespérides, 2004. – 207 p.

¹ L'ouvrage de Gérard Coulon se situe dans la lignée des nombreux travaux consacrés, depuis plus d'une décennie, à l'histoire de la famille dans l'Antiquité. L'auteur a choisi de centrer sa réflexion sur l'enfant, « élément le plus fragile de la cellule familiale », et sur une zone géographique clairement circonscrite, la Gaule romaine (qui couvre, outre la France actuelle, la Belgique, le Luxembourg, une partie de l'Allemagne, de la Suisse et des Pays-Bas). Soulignons tout de suite qu'il s'agit d'une réédition, dix ans après la parution de cet ouvrage, et que la version ici présentée tient compte des nouveautés bibliographiques parues depuis 1994.

² Le livre se divise en six chapitres, précédés d'une courte introduction qui vise à préciser quelques définitions. Dans le chapitre intitulé « Faire un enfant », l'auteur présente les conceptions antiques sur la procréation et la fécondité féminine et souligne, à juste titre, combien certaines conceptions erronées conduisaient à l'effet inverse de celui qui était recherché : ainsi, les médecins grecs jugeaient que la période féconde du cycle féminin se situait juste après la fin des règles, ce qui a pu conduire à une forme involontaire de contraception chez leurs patients. La grossesse et l'accouchement, périodes à hauts risques tant pour la mère que pour l'enfant, sont ensuite envisagés.

³ Dans le chapitre suivant, l'auteur se penche sur les premiers soins prodigués au nourrisson et sur la petite enfance, en insistant sur la pratique de l'exposition, par

laquelle le père pouvait décider de ne pas élever l'enfant et de l'abandonner. Si une telle pratique était parfaitement licite, il est impossible d'évaluer sa fréquence réelle et par voie de conséquence son impact sur la démographie antique. La présentation des premiers soins se veut très concrète et fait une large part à l'iconographie, permettant ainsi au lecteur de se représenter l'emmaillotement du nouveau-né ou les types de berceau dans lesquels il pouvait reposer. G. Coulon revient ainsi sur la question controversée de l'usage fait des nombreux petits récipients, en terre cuite ou en verre, qui ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques et que l'on désigne en général sous le vocable de « biberons », et il se rallie à la théorie qui y voit des biberons tire-lait.

4 Un chapitre entier est consacré aux jeux et jouets, question délicate dans la mesure où la plupart des jouets, en matériaux périssables, ont disparu. Les fouilles ont toutefois permis de mettre au jour de nombreux hochets et des sifflets, des dés et des poupées, tandis que des auteurs nous renseignent sur les différentes manières de jouer aux noix (équivalent romain des billes) et aux osselets. Certaines stèles funéraires représentent des enfants avec leurs animaux familiers, chien, oiseau ou chat.

5 Mais le quotidien de l'enfant est également marqué par la fréquentation de l'école. L'enseignement comporte trois niveaux successifs, mais l'ouvrage s'attache plus particulièrement à l'école primaire, la plus largement fréquentée. Les méthodes pédagogiques se signalaient par leur brutalité, si l'on en croit les récriminations des auteurs antiques et les graffiti laissés par certains écoliers, tel celui qui constate « Le fouet du cruel Gratus m'a enseigné l'écriture » (pp. 128-129).

6 Passant à des sujets plus sombres, l'auteur évoque alors la maladie et la mort, qui pouvaient frapper à tout moment, malgré les amulettes et autres protections magiques que l'on faisait porter aux enfants. L'étude des sépultures permet d'analyser les pratiques funéraires et de constater que, dans certains cas, des sépultures associent enfants et adultes, sans que la raison de cette pratique puisse être clairement déterminée. Les épitaphes gravées sur les tombeaux témoignent d'une réelle affliction des parents.

7 Enfin, Gérard Coulon tente de déterminer la place de l'enfant dans la société gallo-romaine et défend la thèse selon laquelle « la Gaule fut un creuset où s'élabora un sentiment de l'enfance particulièrement vif ». Je n'ai pas été entièrement convaincue par ces analyses qui cherchent à prouver l'existence d'une originalité gallo-romaine dans les rapports affectifs entre parents et enfants, et il m'a semblé que, faute d'une réelle étude comparatiste, il est délicat d'opposer la Gaule au reste du monde romain, qui, selon l'auteur, serait plus indifférent et montrerait moins d'affection envers les enfants. Une étude plus large, menée sur l'ensemble du monde romain, permettrait seule d'étayer de telles affirmations, qui semblent pour le moins contestables. Pour ne citer qu'un exemple, une lettre du rhéteur Fronton, originaire de Cirta en Afrique, décrit avec un luxe de détails et en des termes très affectueux ses petits-enfants (*À ses amis*, I, 12). C'est donc, sans doute, forcer la documentation que de vouloir voir une telle spécificité gallo-romaine.

8 Au demeurant, dans l'ensemble de son ouvrage, l'auteur est conduit à présenter des analyses assez générales sur l'enfant dans le monde romain, étant tributaire de la documentation transmise par les sources antiques et de ses lacunes. On regrette d'ailleurs que la présentation des sources, par ailleurs fort intéressante, n'arrive qu'en annexe, à l'extrême fin de l'ouvrage (pp. 194-196), alors qu'elle serait utile au lecteur non antiquisant pour bien saisir d'entrée de jeu les problèmes spécifiques posés par ces

sources. Toutefois, l'auteur tente, dans la mesure du possible, de sortir de ces analyses générales pour présenter des exemples spécifiquement gaulois et il s'est efforcé d'illustrer au mieux ses propos par le biais d'une iconographie abondante et dans l'ensemble de bonne qualité, même si certaines photos s'avèrent peu lisibles. Les mosaïques (par ex. pp.185-186) mériteraient évidemment des photographies en couleurs, mais leur présentation en noir et blanc tient très certainement aux contraintes éditoriales. De nombreux dessins au trait viennent montrer au lecteur des relevés de fouilles, en particulier des nécropoles.

⁹ Le livre de Gérard Coulon constitue donc une synthèse en général bien informée, abondamment illustrée, qui permet de faire le point de façon vivante sur l'enfant en Gaule romaine. Tout à fait accessible pour un large public, il permettra sans doute de faire connaître plus largement les résultats de fouilles récentes et montrera au lecteur non antiquisant aussi bien l'originalité de la période gallo-romaine que certaines parentés avec l'époque actuelle.

AUTEURS

AGNÈS BÉRENGER-BADEL